

**SPÉCIAL**  
recherche-  
création  
[P08-P15]



*Les errances de l'écho, miroir sonore interactif, Jean Dubois, 2003-2005*

## UN ART POUR N'IMPORTE QUI

ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE, JEAN DUBOIS EXPLORE LE POTENTIEL ESTHÉTIQUE ET POÉTIQUE DES IMAGES INTERACTIVES.

Claude **Gauvreau**

Son œuvre la plus récente, *À portée de souffle*, est une installation interactive qui invite le spectateur à souffler dans un téléphone portable pour animer des images sur un écran d'affichage public. On y voit un homme et une femme reliés par la rencontre des bulles de leur gomme à mâcher qu'ils gonflent à l'unisson, au rythme de leur respiration. Une respiration provoquée par le souffle même du spectateur. Ce dispositif souligne autant la portée que la fragilité des liens que

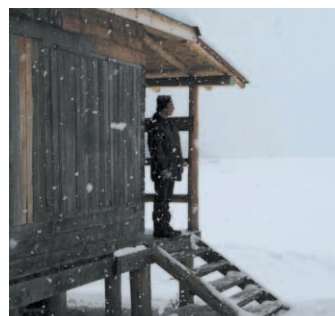
nous tissons à l'aide des télécommunications.

Il fait aussi allusion, ironiquement, aux stratégies publicitaires incitant le consommateur à s'abonner à des services téléphoniques toujours plus nombreux pour combler le besoin d'être en contact avec les autres, dit son concepteur, Jean Dubois.

Artiste multidisciplinaire et professeur à l'École des arts visuels et médiatiques, Jean Dubois est membre d'Hexagram, l'Institut de recherche et de création en arts et technologies médiatiques.

Plusieurs de ses œuvres ont été exposées à l'étranger, notamment aux États-Unis, en Europe, au Brésil, en Chine et au Japon. Depuis une dizaine d'années, il crée des installations interactives qui intègrent le corps du spectateur afin de produire des rencontres avec des personnages ou des environnements fictifs. «L'interactivité m'intéresse parce qu'elle permet d'interroger et de représenter les rapports intersubjectifs à travers des dispositifs technologiques», explique Jean Dubois.

suite en P9 ►



**PRÉVENIR LA  
DÉTRESSE  
AUTOCHTONE P04**



**JEAN-PIERRE  
LEBLANC,  
L'HOMME DU  
COURRIER P05**



**NOUVEAUTÉS  
AU BAC EN  
JOURNALISME P07**

**BILAN POSITIF  
POUR LES  
CITADINS P20**

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

**Photographe**  
François L. Delagrave

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Isabelle Bérard  
Communications  
Publi-Services Inc.  
450 227-8414, poste 300

**Impression**  
Hebdo-Litho

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier  
100% recyclé

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM  
peuvent être reproduits, sans  
autorisation, avec mention  
obligatoire de la source.

## UQAM

**Université du Québec à Montréal**  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

## UN DÉVELOPPEMENT MAJEUR POUR L'UQAM



Le 9 octobre 2008, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport a rendu public l'engagement du Gouvernement du Québec de dédommager entièrement notre institution pour la construction du Complexe des sciences Pierre-Dansereau et de verser les sommes retenues au chapitre des subventions conditionnelles, totalisant ainsi un montant de 245 millions de dollars. La ministre a également réitéré l'engagement du gouvernement de libérer l'UQAM des dettes du projet de l'Îlot Voyageur. Le même jour, le Conseil d'administration a, pour sa part, pris l'engagement d'établir un plan financier permettant l'atteinte de l'équilibre budgétaire d'ici 2013-2014 et d'élaborer un plan stratégique pour la période 2009-2014.

Nous devons nous réjouir de cette annonce. Il s'agit d'une marque de reconnaissance inestimable du gouvernement et de la société envers l'UQAM et du rôle particulier et majeur que nous jouons depuis bientôt 40 ans au service de la société québécoise. Avec cet allègement de notre dette immobilière, nous pouvons dire que le dérapage immobilier est désormais derrière nous. Nous pouvons maintenant regarder l'avenir avec optimisme et mieux cibler notre développement.

### IL Y A ENCORE DU TRAVAIL À FAIRE

La bataille pour l'assainissement des finances de l'UQAM n'est malheureusement pas terminée. Bien que le dérapage immobilier soit chose du passé, nous sommes toujours confrontés à un déficit annuel structurel de fonctionnement qu'il nous faut régler. C'est l'engagement que nous avons pris envers le gouvernement et envers la société : celui d'utiliser les deniers publics essentiellement pour la réalisation de notre mission fondamentale de formation, de recherche et création et de services à la collectivité en respectant le principe de l'équilibre budgétaire. À cet effet, sitôt que les données budgétaires seront précisées et connues, nous devons regarder ensemble quels sont les

meilleurs moyens pour atteindre l'équilibre budgétaire et ce, dans une double perspective. D'une part, nous devons nous assurer que les décisions que nous prendrons pour atteindre l'équilibre budgétaire ne le seront jamais au détriment de la réalisation de notre mission fondamentale. D'autre part, nous devons nous assurer que toutes et tous, nous conjugons nos efforts et faisons preuve d'imagination et de créativité pour préserver, voire développer, des services aux étudiants à la hauteur de leurs attentes et de leurs besoins, des services novateurs empruntant de nouvelles voies et de nouveaux moyens, garantissant ainsi aux étudiants qui ont fait ou feront le choix de l'UQAM un milieu d'études complet et stimulant, propice à la réussite. C'est à cet exercice rigoureux mais novateur que toute la communauté de l'UQAM demeure conviée. *Un exercice budgétaire, certes, mais surtout un examen de nos façons d'être et de faire qui s'inscrit dans une démarche de créativité et d'innovation.*

### UN PLAN STRATÉGIQUE À RÉALISER

Le chemin à parcourir, aujourd'hui et demain, exige aussi que nous dotions d'un plan stratégique qui précisera notre vision de ce que nous voulons devenir, qui expliquera notre mission, qui présentera nos grands objectifs pour les années à venir et qui orientera nos actions. Cette réflexion collective constitue un moment emballant et privilégié de notre histoire, car elle nous permet, ensemble, de faire la démonstration à la société et à ses représentants que l'UQAM a eu, a et aura toujours un rôle crucial à jouer. ■

## PUBLICITÉ



# TOM BALFOUR FONCTIONNAIRE FÉDÉRAL EN RÉSIDENCE

L'UQAM EST LA PREMIÈRE UNIVERSITÉ AU QUÉBEC À ACCUEILLIR UN FONCTIONNAIRE FÉDÉRAL EN RÉSIDENCE.

Claude **Gauvreau**

Après 22 ans de services dans quatre différents ministères du gouvernement fédéral, il s'est retrouvé en avril dernier dans un petit bureau de la Faculté de science politique et de droit. «À Ottawa, j'étais souvent accaparé par les nombreuses réunions, mais ici j'ai du temps pour réfléchir et écrire», raconte en riant Tom Balfour.

Directeur général des communications à Citoyenneté et Immigration Canada, Tom Balfour est le premier fonctionnaire fédéral en résidence à l'UQAM. Détaché de ses fonctions dans le cadre d'un programme de l'École de la fonction publique du Canada, il logera à la Faculté de science politique et de droit jusqu'en mai prochain.

À titre de spécialiste en communication, il est invité à participer à des séminaires de cycles supérieurs et à certains cours de premier cycle, dont celui intitulé «Organismes décisionnels et centraux du gouvernement» dans le cadre du programme de baccalauréat en gestion publique, offert conjointement par l'École des sciences de la gestion et la Faculté de science politique et de droit.

L'École de la fonction publique du Canada a créé en 2002 le «Programme visant les fonctionnaires en résidence» (PFER), qui offre aux fonctionnaires la possibilité de nouer des liens avec les universités canadiennes, où ils s'acquittent de tâches reliées à l'enseignement et à la recherche dans le domaine de l'administration publique. En retour, le programme permet au gouvernement fédéral d'avoir une meilleure connaissance

des besoins des universités et de leurs activités de recherche. «Cette année, une dizaine d'universités ont participé au programme et l'UQAM a été la première au Québec à accueillir un fonctionnaire en résidence», dit M. Balfour.

## RECRECITER DES ÉTUDIANTS

Le rôle de Tom Balfour consiste notamment à informer les étudiants de l'UQAM sur les perspectives d'emploi au sein de la fonction publique. Avec les nombreux départs à la retraite, le gouvernement fédéral accorde en effet beaucoup d'importance au renouvellement des effectifs. «Nous avons besoin de sang neuf pour bâtir une

«NOUS AVONS BESOIN DE SANG NEUF POUR BÂTIR UNE FONCTION PUBLIQUE FORTE ET DYNAMIQUE. C'EST POURQUOI LE GOUVERNEMENT A CRÉÉ UN PROGRAMME DE RECRUTEMENT QUI, L'AN DERNIER, VISAIT L'EMBAUCHE DE PRÈS DE 4 000 ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES.»

fonction publique forte et dynamique, souligne le fonctionnaire. C'est pourquoi le gouvernement a créé un programme de recrutement

qui, l'an dernier, visait l'embauche de près de 4 000 étudiants universitaires. Il est possible pour eux d'obtenir un poste dans un ministère, non seulement à Ottawa, mais aussi dans une autre province, et même à l'étranger.»

Depuis son arrivée, Tom Balfour participe également à la rédaction d'un manuel de l'administration publique, en collaboration avec Marcel Couture, professeur au Département de science politique. «Je travaille à l'écriture d'un chapitre consacré à l'administration fédérale en région, un aspect qui n'a jamais été abordé, ni enseigné, explique-t-il. Nous voulons reprendre l'histoire récente de l'administration publique en remontant au début des années 1990. L'ouvrage pourra être utilisé à des fins d'enseignement dans des cours de premier cycle en administration, non seulement à l'UQAM, mais aussi dans d'autres universités francophones.»

Ce fonctionnaire parfaitement bilingue est disponible pour rencontrer, écouter et conseiller des étudiants qui veulent en savoir davantage sur le rôle et le fonctionnement de la fonction publique fédérale.

Tom Balfour dit avoir été frappé par la qualité de l'accueil reçu et par le dévouement des professeurs, chargés de cours et employés de l'UQAM. «J'ai découvert un autre univers, particulièrement stimulant. Ma présence prouve qu'on n'est jamais trop vieux pour apprendre.» ■

## PERSPECTIVES DE CARRIÈRE

Les étudiants de l'UQAM qui seraient attirés par une carrière dans la fonction publique fédérale pourront assister à une séance d'information le 29 octobre prochain, de 14h à 16h, au local R-M130 (pavillon des Sciences de la gestion). Organisé par la Faculté de science politique et de droit et la Commission de la fonction publique du Canada, l'événement réunira notamment le sous-ministre Guy McKenzie, président de Développement économique Canada pour la région du Québec, et trois diplômés de l'UQAM qui œuvrent aujourd'hui dans la fonction publique canadienne :

- Julie Auger (M.A., science politique, 2007), analyste des politiques à Sécurité publique Canada;
- Guillaume Castonguay (B.A., relations internationales et droit international, 2005) du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC);
- Marilyn Brisebois (M.B.A., 1998), directrice générale régionale à la Commission de la fonction publique du Canada.

Les invités témoigneront de leur expérience personnelle et des démarches qu'ils ont suivies pour obtenir un emploi dans la fonction publique fédérale. Ils pourront échanger avec les étudiants et leur donner de précieux conseils.

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



# PRÉVENIR LA DÉTRESSE AUTOCHTONE

LE TAUX DE SUICIDE DES JEUNES AUTOCHTONES EST CINQ FOIS PLUS ÉLEVÉ QUE LA MOYENNE NATIONALE.

Alex Cheezo, assistant de recherche pour le projet *Wasena / Waseya*, à Kwekogoni, près de la communauté du Lac Simon. | Photo: Arlène Laliberté

Marie-Claude Bourdon

Trente histoires de jeunes adultes autochtones qui ont mis fin à leurs jours, recueillies par une chercheuse d'origine algonquine, Arlène Laliberté, dans le cadre de ses recherches de doctorat, ont servi à monter le dossier de ce projet important, financé depuis 2006 par les Instituts de recherche en santé du Canada. Coordonné par Michel Tousignant, professeur au Département de psychologie, ce projet intitulé *Wasena / Waseya* («lumière après la tempête») vise la prévention du suicide, cette plaie à vif qui gruge les forces vives des communautés autochtones, où le taux de suicide des jeunes de 15 à 24 ans est cinq fois plus élevé que la moyenne nationale.

«Le thème central de ce projet est la famille, dit Michel Tousignant. On veut identifier les forces et les faiblesses des familles autochtones contemporaines, autant dans les villages que dans les centres urbains. Notre but est de construire peu à peu des stratégies de prévention du suicide à travers l'amélioration de la vie sociale dans les communautés autochtones.»

Ce projet d'équipe, qui met à contribution les professeurs Gilles Bibeau, du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, Louise Bujold, du Département des sciences infirmières de

l'Université Laval, et Liesette Brunson, du Département de psychologie de l'UQAM, comporte trois volets. Dans le cadre du premier volet, on a adapté aux spécificités de la communauté attikamek un programme inspiré de l'art thérapie et de la philosophie pour enfants, utilisé auprès d'enfants réfugiés qui ont vécu des traumatismes de guerre. «Le programme utilise des mythes traditionnels, qui sont insérés dans des ateliers de

de la mère ou des grands-parents», précise le chercheur.

La déstructuration de la famille nucléaire traditionnelle n'est pas propre aux communautés autochtones. Ce qui les distingue, par contre, c'est le phénomène des très jeunes mamans. «Chez les autochtones, plus de 20% des enfants naissent de mères adolescentes», indique Michel Tousignant. Un phénomène qui tend à se reproduire, encouragé,

«UN DES DOSSIERS CHAUDS, EN CE MOMENT, CONCERNE LE PLACEMENT DES ENFANTS, PARTICULIÈREMENT EN MILIEU NON AUTOCHTONE. CERTAINS SE DEMANDENT SI NOUS NE SOMMES PAS EN TRAIN DE RÉPÉTER L'ERREUR DES PENSIONNATS AVEC TOUS CES ENFANTS QUI SONT RETIRÉS DE LEURS FAMILLES.»

— Michel Tousignant, professeur au Département de psychologie

discussion avec les enfants», explique Michel Tousignant.

Le deuxième volet de la recherche est axé sur les défis de la famille autochtone contemporaine. Des entrevues qualitatives sont menées à Montréal, mais aussi dans les petites villes à proximité des communautés, Joliette, La Tuque et Val d'Or, ainsi que dans le village autochtone du Lac Simon, situé à 35 kilomètres de Val d'Or. «Quand on dit famille, on parle généralement de la relation mère-enfants avec ceux qui l'entourent, que ce soit un père, un autre compagnon

d'une certaine façon, par des parents jeunes, qui deviennent vite grands-parents. «C'est comme si les grands-parents se disaient qu'ils allaient réparer quelque chose, note le professeur. Leurs petits-enfants deviennent le sens de leur vie.»

La thèse de Nibisha Sioui, une étudiante au doctorat en psychologie d'origine huronne, portera spécifiquement sur les mécanismes de résilience dans les communautés. «Contribuer à la formation de jeunes chercheurs autochtones fait aussi partie de nos missions», mentionne Michel Tousignant.

Le troisième volet du programme vise une compréhension plus large, plus «écologique», de la famille autochtone. Son objectif est de dresser un portrait des familles du Lac Simon à partir de plusieurs sources de renseignements, entre autres les données des services sociaux, de la police et de l'école. «Un des dossiers chauds, en ce moment, concerne le placement des enfants, particulièrement en milieu non autochtone, dit Michel Tousignant. Certains se demandent si nous ne sommes pas en train de répéter l'erreur des pensionnats avec tous ces enfants qui sont retirés de leurs familles.»

L'épisode des pensionnats a sapé l'autorité traditionnelle des parents, rappelle le chercheur. «Une des volontés des autorités de l'époque était d'en finir avec la culture autochtone et, jusqu'à un certain point, elles ont réussi. Le problème, c'est qu'elles ont laissé un vide terrible. Tout est à reconstruire, y compris l'autorité parentale.»

Le programme de recherche qu'il coordonne va s'échelonner sur cinq ans. «Les problèmes sociaux sont aigus dans les communautés autochtones il y a beaucoup de suicides. Mais il y a aussi de l'espoir. Il y a de la vie. Le taux de naissances est très élevé.» ■

# JEAN-PIERRE LEBLANC UN HOMME DE PROJETS

IMPOSSIBLE DE S'ENNUYER LORSQUE L'ON EST RESPONSABLE DU COURRIER À L'UQAM, PATRON DE SA PETITE ENTREPRISE ET PAPA D'UNE FILLETTE DE TROIS ANS.

Pierre-Etienne Caza

Un jeu de société sous forme de questions/réponses pour agré-  
menter une formation sur les trans-  
actions postales. Voilà le genre  
d'idée farfelue mais efficace qu'af-  
fectionne Jean-Pierre Leblanc, tech-  
nicien en administration en charge  
de l'équipe du Courrier et de la  
Messagerie à l'UQAM. «J'ai une  
approche à la fois humaniste  
et organisationnelle du travail,  
explique-t-il. Il faut que ça bouge et  
que ce ne soit pas ennuyant.»

Jean-Pierre Leblanc adore mani-  
festement travailler avec «son»  
équipe. «Ma devise est *profession-  
nalisme et plaisir*, dit-il, en pré-  
sents ses commis et en faisant visiter  
le petit local situé au sous-sol du  
pavillon Hubert-Aquin où transi-  
tent les envois postaux internes et  
externes de l'UQAM. «Il n'y a  
aucune poste restante ici, tout est  
affranchi et parti le jour même»,  
précise-t-il fièrement en soulignant  
que son service gère un million de  
prestations postales par année.

Sous sa férule, le Service de  
courrier a gagné en efficacité.  
L'expertise développée au fil des  
ans fait l'envie des autres univer-  
sités, particulièrement en ce qui  
concerne les transactions postales  
et le système de facturation, qui  
s'effectuent à l'aide des 1 500  
codes-barres budgétaires attribués  
aux différentes unités de l'UQAM.  
«Un directeur de Postes Canada  
pour l'Est du Canada était même  
ébahi par notre système», raconte  
fièrement M. Leblanc.

«Personne ne rêve de travailler  
dans un service de courrier, mais  
tout le monde rêve d'un bon climat  
de travail», dit-il souvent. Et c'est à  
cela qu'il s'emploie. «Je sais que  
beaucoup de gens appliquent  
lorsqu'un poste se libère ici.  
Cela doit signifier que j'ai atteint  
mon but.»



Outre le golf, Jean-Pierre Leblanc adore le badminton, qu'il pratique deux à trois fois par semaine au Centre sportif. | Photo: Denis Bernier.

## IMPLICATION À L'UQAM

Jean-Pierre Leblanc travaille à  
l'UQAM depuis le début des  
années 1980. «J'avais 19 ans  
lorsque j'ai débuté comme aide-  
cuisinier aux Services alimen-  
taires», se rappelle-t-il. Il a ensuite

«MA DEVISE EST  
*PROFESSIONNALISME  
ET PLAISIR.*»

été commis aux postes, puis  
attaché d'administration au Ser-  
vice de la prévention et de la sécu-  
rité, avant de revenir au Service du

courrier et de la messagerie à titre  
de commis principal avec des  
tâches de chargé d'équipe, puis de  
technicien en administration,  
poste qu'il occupe depuis juin  
2007.

Cet employé dévoué a été  
impliqué dans les quatre dernières  
campagnes Centraide, pour  
lesquelles il a coordonné l'activité  
de vente de collations pomme-fro-  
mage à l'entrée des pavillons.  
«C'est une belle cause et l'activité  
nous permet d'amasser, bon an  
mal an, entre 5 000 et 6 000 \$»,  
précise-t-il.

Président du club social du  
Service des immeubles et de  
l'équipement, M. Leblanc est  
surtout reconnu à l'UQAM... à  
cause du golf! «Je l'ai enseigné  
pendant six ans au Centre sportif.  
Il n'est pas rare que je croise des  
gens qui me demandent d'abord  
*Comment va le golf?* avant de pren-  
dre de mes nouvelles», ajoute-t-il,  
sourire en coin.

«J'AI ATTEINT UN BEL  
ÉQUILIBRE ENTRE MON  
TRAVAIL ICI, MON ENTRE-  
PRISE, MES LOISIRS ET  
MA FAMILLE.»

## UN HOMME D'AFFAIRES

Jean-Pierre Leblanc a terminé son  
baccalauréat en administration, en  
1994, lors d'un congé de perfec-  
tionnement qui lui a également  
permis de démarrer sa propre  
entreprise... une agence de  
rencontres! «Ce projet a vu le jour  
car je suis un marieur né et que  
je m'intéresse aux relations hu-  
maines», explique-t-il.

Il a donné des conférences sur  
des thématiques liées au célibat et  
au couple, a été chroniqueur pour  
des revues et journaux spécialisés  
et a même participé à certaines  
émissions de télévision à titre de  
«spécialiste» de la question et de  
président de son entreprise.

En plus d'enseigner le golf à  
l'UQAM, mais aussi à Brossard et à  
Saint-Hubert, il a été président de  
la Fédération de billard du  
Québec, de 1999 à 2001! «J'ai  
besoin de ce rythme, dit-il, souli-  
gnant qu'il n'a jamais songé à  
délaisser l'UQAM pour autant. J'ai  
un sentiment d'appartenance  
envers cette institution et j'ai  
atteint un bel équilibre entre mon  
travail ici, mon entreprise, mes  
loisirs et ma famille.»

Jean-Pierre Leblanc avoue qu'il  
a toutefois dû déléguer certaines  
tâches depuis qu'il est papa de la  
petite Coralie, âgée de trois ans. «Je  
n'ai plus beaucoup de temps, mais  
la paternité est un plaisir. Ma fille  
est la plus belle chose qui me soit  
arrivée», conclut-il. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



## DE BRASSENS À LOCO LOCASS

«Impossible de passer à côté de la trame musicale de la vie, celle qui accompagne, illustre, commente, examine notre quotidien à l'échelle individuelle ou collective du rituel matinal radio-café jusqu'aux chants révolutionnaires devenus hymnes internationaux (*L'Internationale*) en passant par ceux institutionnalisés (*La Marseillaise*) ou symboliques (*Gens du pays*) que se sont octroyés les nations. C'est une lapalissade : paroles et musiques de la chanson francophone font partie intégrante de nos vies, elles «disent» et «traduisent» nos activités, nos sentiments.»

C'est ainsi que s'amorce l'ouvrage *La chanson francophone engagée*, paru chez Triptyque sous la direction de Lise Bizzoni, agente de recherche et de planification au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ-UQAM) et doctorante en études littéraires, et Cécile Prévost-Thomas, docteur en sociologie et membre associée au groupe de recherche Jazz, chanson et musiques populaires actuelles de l'Observatoire musical français de l'Université Paris IV-Sorbonne.

Bien sûr, les chansons n'ont pas toutes la même fonction. Les chercheurs s'accordent pour dire qu'il existe la chanson de divertissement, la chanson «à texte» et la chanson «engagée». Issus de la réflexion commune d'un ensemble de jeunes chercheurs qui consacrent leurs travaux à la chanson québécoise et française, les textes proposés dans cet ouvrage permettent d'apprécier la pluralité de l'expression «chanson engagée» à travers les approches littéraire, musicologique ou sociologique. Parmi les auteurs-compositeurs et les groupes étudiés, on retrouve, entre autres, Anne Sylvestre, Bérurier Noir, Georges Brassens, Loco Locass, Mes Aïeux, Rachid Taha, Richard Desjardins, Les Vulgaires machins, Thomàs Jensen et Zebda. ■

## PUBLICITÉ

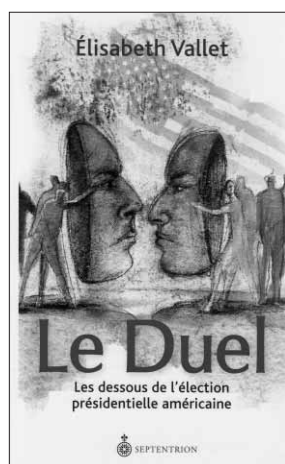


## POUR UN FÉDÉRALISME MULTINATIONAL

Le politologue Alain G. Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, est le lauréat du prix Josep Maria Vilaseca i Marcet pour le meilleur ouvrage sur le fédéralisme, décerné par l'Institut d'Estudis Autònomicos du gouvernement de la Catalogne. *La raison du plus fort. Plaidoyer pour le fédéralisme multinational* s'adresse à un public en quête d'une meilleure compréhension du potentiel du fédéralisme multinational pour les pays caractérisés par la diversité.

Le cas du Québec, au sein de la fédération canadienne, et celui de la Catalogne, dans l'État des autonomies en Espagne, sont au cœur du propos d'Alain G. Gagnon. «La formule fédérale, bien que ne constituant pas une panacée en soi, recèle des qualités essentielles permettant la stabilité des régimes politiques», écrit le professeur. Celui-ci affirme également que «lorsque les groupes majoritaires ont accepté, au nom du respect de la diversité communautaire, de traiter équitablement les autres communautés vivant sur leur territoire, des avancées démocratiques significatives ont été observées.»

Selon l'auteur, le Québec et la Catalogne sont des États-régions ouverts au pluralisme et aux pratiques libérales, qui proposent des voies généreuses pour le vivre-ensemble. Paru chez Québec Amérique. ■



## MCCAIN OU OBAMA ?

Les Américains iront voter, le 4 novembre, pour élire leur prochain président. Depuis la fin de l'été, les déclarations des candidats à la présidence et à la vice-présidence sont scrutées à la loupe par les médias écrits et électroniques, qui multiplient les sondages afin de mesurer l'opinion de l'électorat, surtout dans les États clés où se gagnera l'élection. Ceux et celles qui souhaitent mieux comprendre les rouages du système électoral de nos voisins du Sud et les enjeux de cette élection aimeront à coup sûr *Le Duel. Les dessous de l'Élection présidentielle américaine*, rédigé par Élisabeth Vallet, membre de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et chargée de cours au Département de géographie.

Pour accéder à la Maison-Blanche, «le processus est long, ardu, exigeant, parfois avilissant et toujours usant, écrit l'auteure en guise d'introduction. Quatre années de préparation suffisent à peine à rassembler une équipe de campagne, les fonds, les soutiens. L'année électorale est un marathon, qui laisse au cours des mois qui s'écoulent de plus en plus de cadavres politiques pour ne voir subsister, l'automne venu, que deux gladiateurs, assez forts pour mener une dernière joute, pour s'affronter dans un dernier duel.»

Paru chez Septentrion, l'ouvrage se divise en trois parties : «Être président des États-Unis», «Le système électoral est-il vraiment démocratique?» et «Devenir président aux États-Unis». En guise de conclusion, l'auteure nous présente un portrait des États-Unis en 2008, de même qu'un petit lexique des élections américaines. ■

# FORMER DES TÊTES BIEN FAITES

CRÉÉ EN 1995, LE PROGRAMME DE BACCALAURÉAT EN JOURNALISME DE L'UQAM EST LE SEUL AU QUÉBEC À OFFRIR, EN FRANÇAIS, UNE FORMATION COMPLÈTE DE TROIS ANS.



La professeure Judith Dubois, parmi ses étudiants dans un atelier de journalisme. | Photo : François L. Delagrave

Claude **Gauvreau**

«Le cœur qui bat la chamade, les muscles tendus, les nuits écourtées (...) Entre les murs de l'UQAM, le stress est une réalité palpable. Et certains ont besoin d'aide avant d'atteindre l'épuisement», écrit Joannie Fredette, étudiante en journalisme. Son article sur le stress des étudiants, intitulé *Quand les nerfs lâchent*, se trouve sur le tout nouveau webzine *Journal(I)media*, créé par les étudiants du baccalauréat en journalisme, sous la direction de la professeure Judith Dubois.

«Nous avons le vent dans les voiles, dit la professeure. En plus du Webzine, nous avons conçu un site Internet pour le programme de bac, entrepris la rénovation du studio radio et sommes en voie de conclure une entente avec l'Université de Grenoble, qui permettra l'échange d'étudiants. Enfin, grâce à Corus Entertainment, les étudiants peuvent compter sur les nouvelles bourses

Jacques-Larue-Langlois et Pierre-Bourgault, d'une valeur de 2 500 \$ chacune, qui visent à financer les meilleurs projets de reportage dans les domaines de la presse écrite, de la radio et de la télévision.»

Créé en 1995, le programme de baccalauréat en journalisme de

nalistiques, notamment de l'émergence du journalisme Web», explique Mme Dubois.

En plus d'offrir une solide formation pratique, le programme permet aussi d'acquérir des connaissances générales, essentielles à l'exercice du métier. Les étudiants

**«NOS ÉTUDIANTS REPRÉSENTENT LA MAJORITÉ DES STAGIAIRES CHOISIS DANS LES MÉDIAS MONTRÉALAIS, ET NOS DIPLÔMÉS FORMENT LE GROS DE LA RELÈVE JOURNALISTIQUE QUÉBÉCOISE.»**

— Judith Dubois, responsable du programme de baccalauréat en journalisme

l'UQAM est le seul au Québec à offrir, en français, une formation complète de trois ans. Les étudiants touchent à tous les aspects du journalisme : presse écrite, télévision, radio, et journalisme assisté par ordinateur. «Nous sommes en train d'évaluer le programme car, après plus de dix ans, il a besoin d'être rafraîchi pour tenir compte de l'évolution des pratiques jour-

suivent des cours de réflexion sur la démocratie et le journalisme, sur l'histoire et les théories des communications, ainsi que des cours obligatoires en droit et en géographie, sans compter cinq cours de spécialisation qu'ils doivent choisir dans une même discipline – histoire, sociologie, science politique ou économie – et sept cours optionnels.

## LA RELÈVE EST À L'UQAM

Le projet de créer un webzine est né à l'hiver 2008. «Ce n'est pas encore du véritable journalisme Web, mais les étudiants peuvent se familiariser avec Internet en combinant textes, images et sons, souligne Judith Dubois. Comme l'UQAM est une petite ville en soi, où il se passe beaucoup de choses, le webzine permet de compléter l'information déjà offerte par les médias institutionnels et le journal *Montréal Campus*.»

Les étudiants choisissent eux-mêmes les sujets et couvrent à la fois la vie culturelle et sportive, les activités d'enseignement et de recherche, et autres événements qui se déroulent sur le campus. Des phénomènes de société et des questions d'actualité, comme le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse et les élections présidentielles américaines, sont aussi commentés par des professeurs-experts de l'UQAM.

Autre nouveauté : les passionnés d'information peuvent maintenant consulter le site Internet du programme de bac en journalisme, lequel fournit des renseignements sur le programme lui-même, les bourses, les stages, les études à l'étranger et les productions étudiantes. Il propose également des rubriques sur la profession journalistique et les règles de déontologie et comporte des fils RSS permettant d'avoir accès aux manchettes du *New York Times*, du *Monde*, de Radio-Canada et de Cyberpresse.

La réputation du programme de bac en journalisme n'est plus à faire, affirme Judith Dubois. «Chaque année, 350 à 450 jeunes soumettent une demande d'admission et 60 environ sont acceptés. Nos étudiants représentent aussi la majorité des stagiaires choisis dans les médias montréalais, et nos diplômés forment le gros de la relève journalistique québécoise.» ■

SUR INTERNET ●  
www.journalisme.uqam.ca ●

## SPÉCIAL recherche- création



Les envahisseurs de l'espace II, une exposition de Guillaume Labrie, finissant à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, présentée à la Galerie de l'UQAM en novembre 2007.

# DANS LES LABOS DE LA CRÉATION

L'UQAM a accordé très tôt une place unique à la démarche de création, aux côtés de la recherche. En intégrant l'École des beaux-arts dès sa création, en 1969, elle devenait l'une des toutes premières universités de langue française à incorporer les arts dans l'ensemble de ses programmes d'études. Au fil des ans, l'UQAM a aussi reconnu l'importance grandissante des disciplines artistiques et de la création, tant par ses politiques institutionnelles de développement de la recherche-création, que par ses programmes d'aide financière destinés aux créateurs.

«Compte tenu du nombre d'étudiants qui la fréquentent et de professeurs qui y enseignent, de la



Lors d'une répétition d'une chorégraphie intitulée *Je*, interprétée par son auteure Evelyne Langlois-Paquette et par Janie Ouellette, étudiantes en danse, dans le cadre de Passerelle 840. | Photo : François L. Delagrave

quantité et de la variété de ses programmes d'études, de l'ampleur de ses installations et de ses équipements, la Faculté des arts de l'UQAM est la plus importante au Canada», affirme sa doyenne, Louise Poissant.

Les forces de l'UQAM en recherche-création ne logent pas uniquement à la Faculté des arts, souligne la doyenne, mais aussi à la Faculté de communication dont la réputation en communication médiatique n'est plus à faire, notamment en cinéma, télévision, médias interactifs et stratégies de production culturelle.

Les forces de l'UQAM se regroupent, entre autres, autour de l'innovation artistique, de l'analyse du

## UNITÉS DE RECHERCHE ET DE CRÉATION

### ARTS

- Institut Hexagram de recherche et de création en arts et technologies médiatiques
- Institut du patrimoine
- Centre interuniversitaire des arts médiatiques (CIAM)
- Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT)
- Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique
- Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ)
- Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (FIGURA)

### COMMUNICATION

- Chaire René-Malo en cinéma et en stratégies de production culturelle et médiatique
- Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société (GRICIS)
- Groupe de recherche sur les usages et les cultures médiatiques
- Laboratoire des médias interactifs (LMI)
- Laboratoire Développement d'environnements immersifs et interactifs (DEII)
- Groupe de recherche en médiation sonore (GRMS)
- Centre de recherche en imagerie populaire (CRIP)
- Centre d'études et de recherches sur le Brésil





rôle critique des arts et de la culture, des études sur le patrimoine, de la pédagogie et des pratiques d'intervention en art dans la communauté, et de la méthodologie de

## «LA FACULTÉ DES ARTS DE L'UQAM EST LA PLUS IMPORTANTE AU CANADA.»

— Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts.

la création. Elles sont aussi orientées vers les stratégies de communication, les communautés virtuelles, les politiques et les industries culturelles, les usages et les cultures médiatiques, etc. Louise Poissant dit se réjouir de la mobilisation des artistes et de la position adoptée par les ministres de la culture des différentes provinces au Canada pour dénoncer les coupes de 60 millions \$ dans le domaine culturel. «Comme l'a rappelé Isabelle Hudon, présidente du C. A. de l'UQAM, la culture c'est 90 millions \$ de retombées économiques, directes et indirectes, à Montréal seulement, souligne Mme Poissant. Mais la culture est également essentielle parce qu'elle permet d'inventer d'autres façons de penser le monde et... d'agir sur lui.»

Le journal a rencontré huit chercheurs-créateurs qui expliquent le sens et la portée de leur démarche. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

## CENTRES ET SALLES

- Le Centre de design présente des expositions qui illustrent les tendances historiques et actuelles dans les domaines du design graphique, industriel, urbain, de l'architecture et de la mode;
- La Galerie de l'UQAM produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, pour la plupart réalisées par des commissaires reconnus;
- L'Agora de la danse est un haut lieu de la danse moderne et expérimentale. Elle comprend deux salles, ouvertes au public et utilisées par les compagnies de danse et les danseurs indépendants;
- La Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau est un lieu majeur de diffusion des arts de la scène à Montréal, principalement dédiée à la musique;
- Le Studio-théâtre Alfred-Laliberté et la Salle Marie-Gérin-Lajoie servent principalement aux étudiants en art dramatique, notamment pour la présentation de pièces de théâtre;
- Le Studio-d'essai Claude-Gauvreau est un espace théâtral polyvalent utilisé comme laboratoire d'expérimentation, mais aussi pour les répétitions, les exercices publics et les représentations publiques;
- Le Centre de diffusion et d'expérimentation (CDEX) offre un lieu d'exposition et d'expérimentation aux étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, ainsi qu'aux étudiants du doctorat.



Les errances de l'écho, miroir sonore interactif, Jean Dubois, 2003-2005.

▼ suite de la P1 |  
Un art pour n'importe qui

## L'ART DU TOUCHER

Dans notre culture occidentale, où dominant la vue et l'ouïe, peu d'œuvres d'art privilégient le toucher, rappelle le professeur. Mais dans le domaine des arts médiatiques, l'interactivité suppose souvent une activité tactile – appuyer sur un bouton, taper sur un clavier ou manipuler une souris d'ordinateur. En utilisant la technologie des écrans tactiles pour établir un rapport plus direct avec le spectateur, Jean Dubois cherche à revaloriser le corps, lieu d'où naissent le langage et la communication. Certaines de ses œuvres convient le spectateur à effleurer ou toucher le corps d'un personnage en caressant la surface d'un écran, le plongeant ainsi dans un contexte d'intimité. «Un écran tactile est à la fois un capteur et un émetteur, comme la peau, souligne l'artiste. Si on peut regarder sans être vu et écouter sans être entendu, on ne peut pas toucher sans être touché.»

Le jeune créateur explore le potentiel esthétique et poétique des nouveaux rapports entre les corps, les lieux publics et les technologies de communication. Il porte un regard critique sur l'explosion des communications en réseau (courriels, clavardage, Facebook) qui, selon lui, ont engendré un type particulier d'espace public marqué par le caractère instantané des échanges et la

multiplication des occasions de socialisation, sans que les individus aient à s'exposer physiquement. Étrangement, ajoute-t-il, ces échanges sont souvent filtrés par l'usage de pseudonymes et de fausses identités, comme si la promiscuité électronique nécessitait la protection de l'intimité personnelle. «Difficile de savoir si la médiation technologique nourrit ou apaise notre besoin d'entrer en relation avec autrui. Chose certaine, dit le professeur, elle n'en garantit pas la qualité, ni la profondeur.»

Avec Lynn Hughes, professeure à l'Université Concordia, Jean Dubois a fondé en 2001 *Interstices*, un groupe de recherche et de création qui s'intéresse aux interfaces et aux environnements interactifs. Ils ont aussi organisé l'exposition *Coefficients d'intimité*, tenue récemment au Centre Oboro, à Montréal. Des étudiants et des professeurs-créateurs de l'UQAM et de Concordia y présentaient des œuvres animées par une même volonté, soit de créer des espaces intimes à l'aide de technologies permettant de capter la présence et les mouvements du spectateur.

«Je fais le pari de pratiquer un art pour n'importe qui, conclut Jean Dubois, parce que n'importe qui peut manipuler mes œuvres sans avoir besoin de posséder un code particulier pour les apprécier.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

**SPÉCIAL**  
recherche-  
création



Version scénique du *Corps dansant, M-Muscle*

# LE CORPS DANSANT DÉMULTIPLIÉ

AVEC SON *ABÉCÉDAIRE*, UN PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION DE GRANDE ENVERGURE, ANDRÉE MARTIN PROPOSE D'EXPLORER LE CORPS DANSANT SOUS TOUS SES ANGLES.

Anne-Marie **Brunet**

«Aucun livre ne couvre l'ensemble de la réalité sur le sujet du corps dansant», constate Andrée Martin, professeure au Département de danse. Pour combler cette lacune, la chercheuse s'est lancée dans le projet d'un *Abécédaire du corps dansant*, pour lequel elle a reçu une subvention sur trois ans du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC). «La plupart du temps, les théoriciens regardent le corps de l'extérieur, souligne-t-elle. L'expérience de danser et la relation de l'interprète avec son corps n'ont été abordées que dans des articles isolés ou des chapitres de livres. Cet ouvrage rassemblera le plus d'éléments possible sur le sujet, ce que personne n'avait encore fait.»

*L'Abécédaire* comprendra 26 thèmes qui offriront autant de points de vue sur le corps dansant. Jusqu'à maintenant, quatre textes ont été rédigés : A pour Action, D pour Dressage, M pour Muscle et G

pour Geste. «Cette structure permet de ne pas hiérarchiser et de prendre le corps comme un tout ou un prisme que l'on regarde à travers plusieurs petites fenêtres», explique Andrée Martin.

À ce premier abécédaire théorique, qui est à l'origine du projet, deux autres vont s'ajouter.

D'abord, celui de Manon Levac, professeure au Département de danse. En trente ans de carrière, celle-ci a créé une centaine de rôles et travaillé avec plus d'une quarantaine de chorégraphes. En 26 temps, elle livrera un témoignage plus intime sur son expérience de danseuse. Finalement, l'ouvrage présentera un abécédaire en images de la photographe Dominique Malaterre.

## UNE VERSION SCÉNIQUE

Le projet de *L'abécédaire* comporte aussi une version scénique : chacun de ses 26 thèmes est associé à une performance d'une trentaine de minutes pendant laquelle les interprètes dansent et récitent le texte associé à la lettre. «Je me suis rendu compte en écrivant le texte

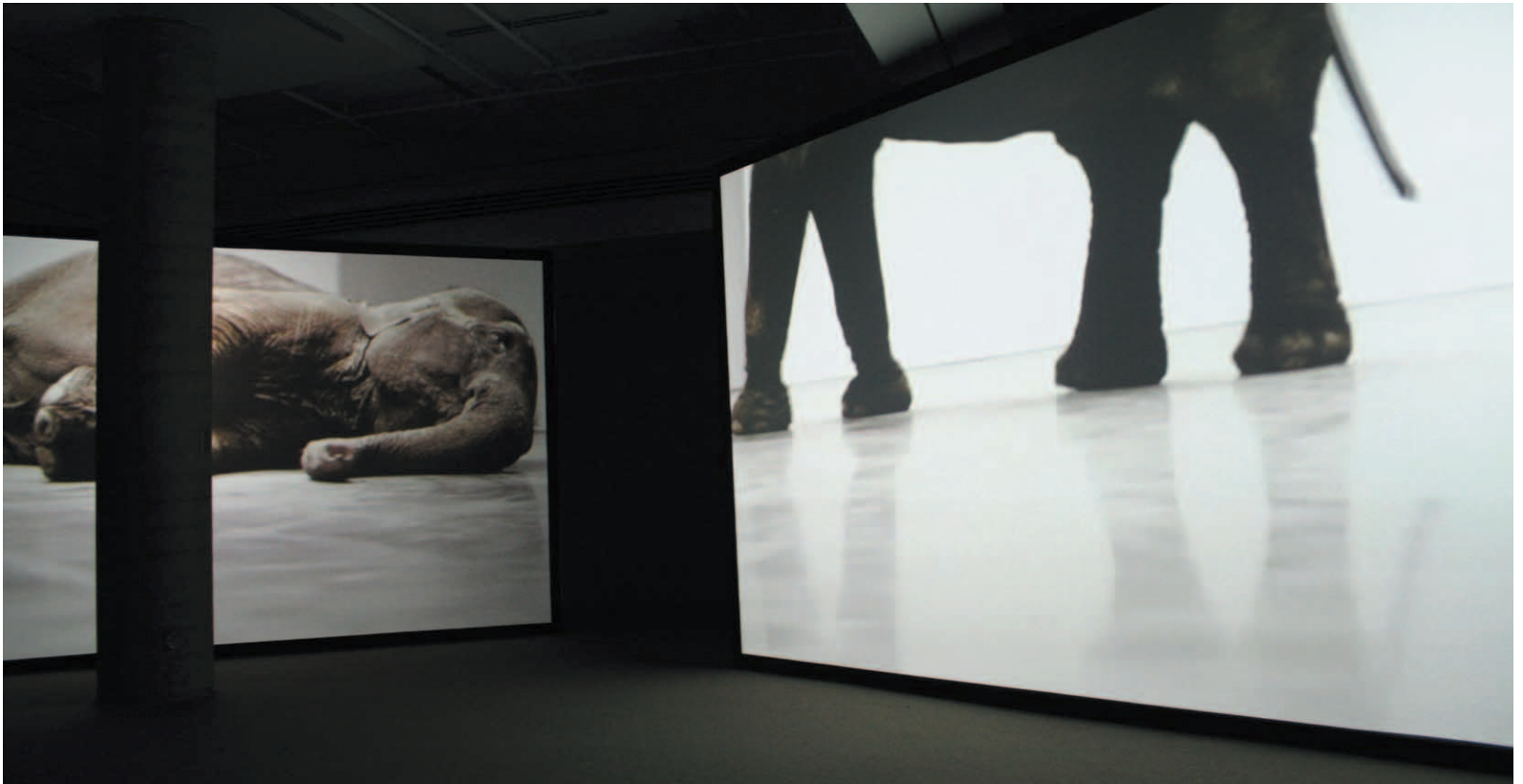
vail corporel et scénique. C'est intéressant de travailler avec des médiums différents qui dialoguent entre eux.»

Les performances ont déjà été présentées à Montréal, Paris, Mexico et au Chili. Le spectateur est invité à exprimer ses commentaires lors d'une discussion après la performance. Des modifications sont d'ailleurs apportées à la suite de chaque exercice. Les interprètes qui travaillent à *L'Abécédaire* sont considérées comme des collaboratrices. «Elles contribuent à la réflexion. Je les invite à réagir à ce que je propose, parce que ce sont des personnes qui vivent le corps dansant», dit la metteuse en scène, Andrée Martin. Outre Manon Levac, trois étudiantes à la maîtrise en danse, Catherine Fariña, Catherine Gaudet, Caroline Gravel ainsi que Judith Lessard-Bérubé, danseuse professionnelle, participent au projet. ■

**«JE ME SUIS RENDU COMPTE EN ÉCRIVANT LE TEXTE DE LA LETTRE A QU'IL MANQUAIT QUELQUE CHOSE ET C'ÉTAIT... LA PRÉSENCE DU CORPS.»**

de la lettre A qu'il manquait quelque chose et c'était... la présence du corps», lance Andrée Martin. Manon Levac dirige les danseuses qui participent à ces performances. Elle collabore également au texte et à la mise en scène, et elle est elle-même interprète. «Ce qui est travaillé sur scène n'est pas une illustration de l'ouvrage, précise-t-elle. La même thématique est plutôt abordée par le tra-

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



Vue de l'exposition Douglas Gordon. *Faire le mort*, 2007. | Photo: Louis-Philippe Côté © Douglas Gordon, avec l'aimable autorisation de la Galerie de l'UQAM

Marie-Claude Bourdon

«Chaque projet me sert de laboratoire d'expérimentation et me permet de tester mes hypothèses de recherche», affirme Marie Fraser. Pour cette jeune professeure du Département d'histoire de l'art, son rôle de chercheuse est indissociable de celui qu'elle assume comme commissaire de divers événements en art contemporain. Car c'est de l'effervescence de la scène artistique contemporaine, à laquelle elle participe activement, qu'elle tire le matériau de ses recherches.

Commissaire de *La demeure*, un cycle d'expositions tenues dans la rue en 2002, Marie Fraser a aussi été commissaire du Mois de la photo, en 2007, et commissaire invitée au Musée national des beaux-arts du Québec, de 2000 à 2006, où elle a conçu des expositions remarquées : *Le ludique*, en 2001, reprise un an plus tard au Musée d'art moderne de Lille, et, en 2005, *Raconte-moi*, présentée par la suite au Casino Luxembourg. Deux titres qui résument bien son programme de recherche axé sur le jeu et la narrativité. «Si l'art flirte de plus en plus avec la réalité, avec la culture de masse ou les médias, c'est toujours pour les remettre en

## L'ART EST UN JEU

«L'ART CONTEMPORAIN DOIT AVOIR UNE PORTÉE GRAND PUBLIC.»

jeu et les récits font partie de cette remise en jeu», dit la commissaire.

### TENSIONS ET CONFLITS

Pour Marie Fraser, l'art n'est pas une affaire de consensus, mais de tensions et de conflits. «Le jeu est un espace délimité qui permet la rencontre d'éléments hétérogènes, la réunion de dimensions conflictuelles, sans nécessairement les résoudre, souligne-t-elle. Tout peut arriver dans le jeu.»

Parmi les artistes qu'elle a exposés, on remarque des noms comme Michael Snow et Janet Cardiff, mais aussi BGL, Michel de Broin, Claudie Gagnon et Jean-Pierre Gauthier. L'an dernier, dans le cadre du Mois de la photo, l'artiste Douglas Gordon présentait à la Galerie de l'UQAM un western classique dont il avait ralenti la projection pour que celle-ci dure cinq ans, soit la durée réelle de l'histoire racontée dans le film. «Normalement, un film est projeté à une vitesse de 24 images par

seconde, explique la commissaire, mais dans ce cas-ci, chaque image durait 20 minutes. Le film était ramené à la dimension de la photographie.»

**«PLUTÔT QUE DE CRÉER DE NOUVELLES FORMES, LES ARTISTES CHERCHENT À RÉINVENTER DES FORMES ANCIENNES.»**

— Marie Fraser, professeure au Département d'histoire de l'art

### UN EFFORT DE RECYCLAGE

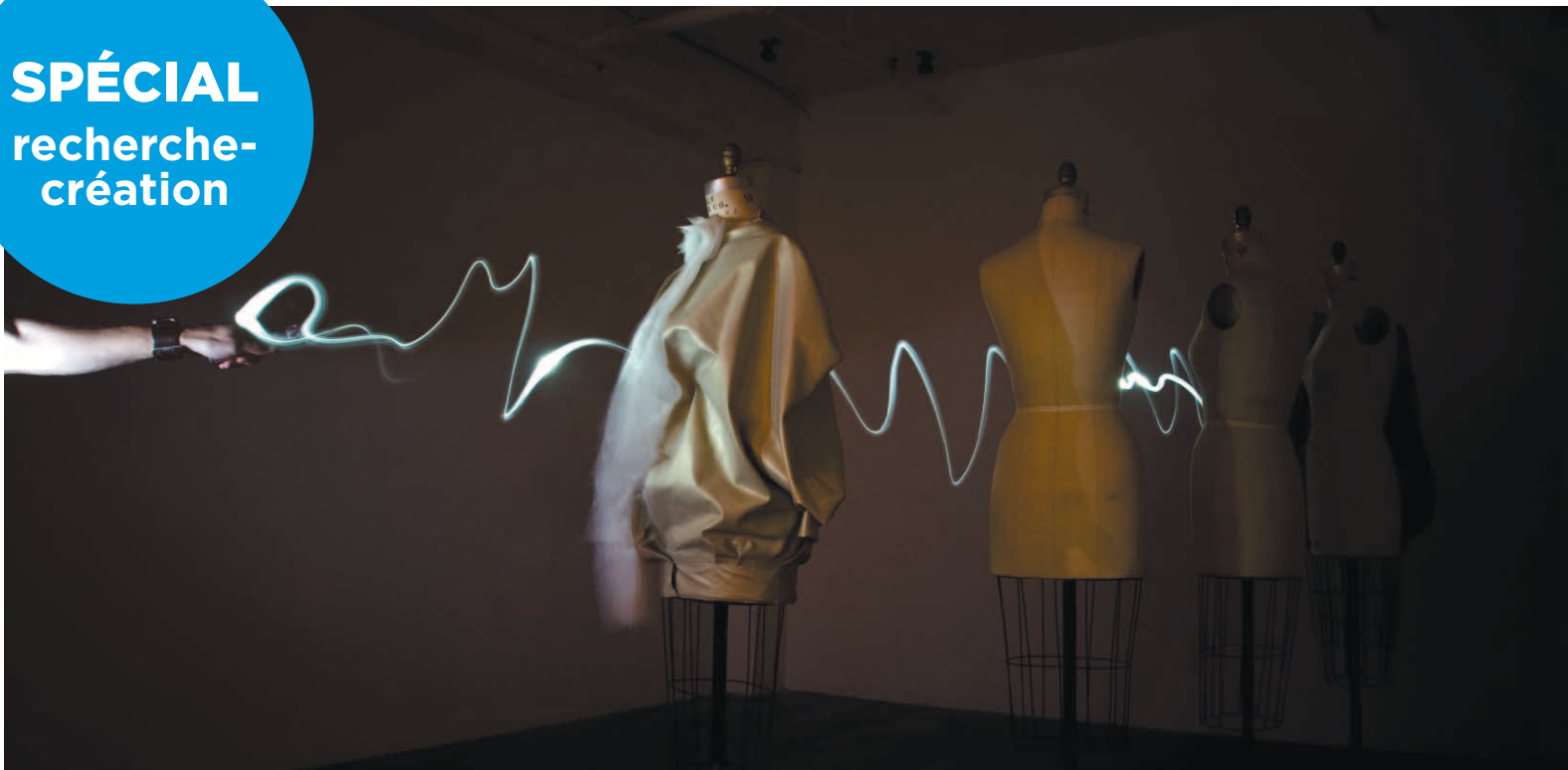
Cette tendance des artistes à puiser dans les anciennes formes, à reprendre des sons, des images et des ambiances du cinéma, de la télévision ou de la publicité est

favorisée par les technologies de numérisation. Mais, selon l'historienne de l'art, la question des moyens technologiques n'explique pas tout à elle seule. «On peut aussi voir cet effort de recyclage comme une forme de résistance des artistes à la société de consommation, dit-elle. Plutôt que de créer de nouvelles formes, les artistes cherchent à réinventer des formes anciennes.» Le phénomène n'est pas nouveau. «Les créateurs se sont toujours inspirés de ce qui avait été fait avant eux, convient Marie Fraser. Mais on assiste aujourd'hui à une exacerbation de ce phénomène.»

Selon l'historienne de l'art, autant les emprunts à la culture populaire que le retour du récit dans l'art contemporain témoignent de la volonté des artistes de se rapprocher du monde dans lequel ils vivent. C'est pourquoi ses projets de commissariat favorisent un contact direct entre l'art et le public, à la limite sans médiation institutionnelle. «Évidemment, plus l'art se rapproche de la vie, plus la frontière est brouillée entre ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas, remarque Marie Fraser. Mais cela fait partie du jeu.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

**SPÉCIAL**  
recherche-  
création



Vêtement conçu par la professeure Ying Gao, présenté dans le cadre de l'exposition *Coefficients d'intimité*. | Photo : François L. Delagrave

Dominique **Forget**

L'obscurité est totale dans la petite pièce qui se trouve au fond de la galerie d'art Oboro, rue Berri. Heureusement, une lampe de poche est fournie aux visiteurs. On la brandit devant nous pour découvrir une robe décorée de super organza – le tissu le plus léger qui soit –, drapée d'un lourd manteau de cuir. Puis, comme par enchantement, le vêtement réagit à la lumière. Là où on l'éclaire, le manteau se gonfle, s'ouvre; l'organza s'étire... Des senseurs électroniques cachés sous les tissus détectent les rayons lumineux et transmettent le message à des moteurs dissimulés dans le vêtement.

Cette œuvre, Ying Gao l'a créée pour répondre à une commande du groupe de recherche artistique Interstices, qui s'intéresse aux œuvres médiatiques. Ses deux assistantes de recherche, Anne-Marie Laflamme et Isabelle Giroux, ont manié patrons, ciseaux et machine à coudre pour la réaliser. «Ce n'est pas un vêtement qui a été conçu pour être porté, sauf dans le cadre d'une performance», précise d'emblée Mme Gao, qui cumule les postes de professeure à l'École supérieure de mode et à l'École de design. «On est ici dans la création pure.»

## AUTRE COUTURE

YING GAO A RECOURS AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR REPOUSSER LES FRONTIÈRES DU DESIGN DE MODE.

### UN SUCCÈS INTERNATIONAL

Baptisé *Living Pod*, le vêtement a connu un tel succès que sa créatrice s'envolera bientôt vers Bâle, en Suisse, où l'on prépare une exposition entièrement consacrée à son travail. «Quelques-unes de mes créations ont été présentées dans le

**«CE N'EST PAS UN VÊTEMENT QUI A ÉTÉ CONÇU POUR ÊTRE PORTÉ, SAUF DANS LE CADRE D'UNE PERFORMANCE.»**

livre *Fashionable Technology*, explique l'artiste. La galerie de Bâle m'a contactée après avoir vu le bouquin.»

Formée à la fois en mode et en multimédia à Genève et Montréal, Ying Gao a recours aux nouvelles technologies pour repousser les frontières du design. On a parfois

l'impression que la haute couture est allée aussi loin qu'elle le pouvait, concède-t-elle. Mais elle peut encore évoluer, à condition d'explorer de nouvelles avenues.

La jeune artiste dit trouver son inspiration en suivant une approche froide et rationnelle. À preuve, des statistiques (!) inspirent son œuvre *Indice de l'indifférence*. «Je suis fascinée par les sondages interactifs que l'on trouve sur certains sites internet. On pose une question et les gens peuvent répondre 'oui', 'non' ou 'cela m'indiffère'. Pourquoi les gens que ça indiffère prennent-ils le temps de répondre ?»

### LES CHEMISES DE L'INDIFFÉRENCE

Intriguée par cette curiosité sociologique, Ying Gao a demandé à son assistante Anne-Marie Laflamme de lui procurer des chemises pour homme, les plus neutres possible. Puis, ponctuellement, elle est allée consulter les sondages en ligne sur les sites cyberpresse.ca, 24heures.ch et

lemonde.fr. «On avait établi un barème. Par exemple si le lundi, l'indice de l'indifférence était à 4 %, on ajoutait 4 centimètres au col.» Cinq chemises ont été créées de cette façon. «En mode, généralement, les créateurs tentent par tous les moyens de contrôler le produit final. Ici, je voulais perdre le contrôle. Laisser le vêtement évoluer de façon inattendue.»

Pour *(Uni)forms*, Ying Gao a eu recours à la fonction de «morphage» du logiciel Illustrator, qui permet de transformer une image en une autre de façon continue. Cette dernière œuvre, la professeure l'a créée en réaction à une phrase qu'elle a aperçue par hasard sur un tableau noir. On y lisait : la vitesse tue la création. «C'est le genre de cliché qui m'ennuie. J'ai voulu prouver le contraire.»

Même si elle se situe dans la pure création, Ying Gao insiste sur le fait que ses œuvres pourraient servir un jour à la conception de vêtements prêt-à-porter. «À partir de projets comme *Indice de l'indifférence*, on génère des idées complètement imprévues. C'est ce qui permet de faire évoluer la mode de façon formelle. Ensuite, on peut épurer et commercialiser.» ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

# CRÉER UNE MÉMOIRE DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

JOSETTE FÉRAL ET PAUL TANA ONT PRODUIT SIX DOCUMENTAIRES QUI DONNENT LA PAROLE À DES PIONNIERS DU THÉÂTRE QUÉBÉCOIS.

Claude **Gauvreau**

Les professeurs Josette Féral (École supérieure de théâtre) et Paul Tana (École des médias) sont les producteurs de *Paroles d'artistes*, série de six documentaires d'une heure portant sur les grands créateurs du théâtre québécois : Jean-Pierre Ronfard, Huguette Uguay, Paul Hébert, Gilles Pelletier, Paul Buissonneau et André Brassard. Ces films ont tous été réalisés, sous leur direction, par des étudiants en théâtre et en cinéma de l'UQAM.

Quand les deux professeurs ont amorcé ce projet de recherche-crédation, en 2002, il existait très peu de documents d'archives, visuels et sonores, sur l'histoire du théâtre d'ici, et c'est toujours le cas aujourd'hui. «Le théâtre est un art évanescant, dit Josette Féral. Il ne reste rien des metteurs en scène car personne ne filme leur travail. Notre objectif était de créer une mémoire du théâtre en donnant la parole à des pionniers qui ont fait le théâtre québécois depuis les 50 dernières années. Nous avons donc choisi des metteurs en scène et des comédiens qui ont développé des esthétiques particulières et fondé des lieux de création ou des compagnies de théâtre.»



Josette Féral et Paul Tana, producteurs de *Paroles d'artistes*. Photo : François L. Delagrave

Les deux collègues voulaient aussi donner une forme cinématographique à cette mémoire et inscrire les étudiants dans une démarche créatrice. «L'idée était de rendre la présence des artistes la plus intense possible à l'écran, explique Paul Tana. La technologie numérique, qui permet d'oublier plus facilement la caméra, a permis de conférer une authenticité aux témoignages. Mais le plus important était de gagner la confiance de gens très connus en vue d'établir une complicité entre eux et l'équipe de réalisation. Ce fut parfois difficile, mais les étudiants ont su relever le défi avec brio.» Dans plusieurs cas, il s'est même créé un lien d'affection entre les étudiants et les

gens de théâtre, ajoute Mme Féral.

## VOIR LES ARTISTES EN ACTION

Le projet représente un modèle de collaboration entre les facultés des Arts et de Communication. Une première équipe, composée d'une quinzaine d'étudiants en théâtre, s'occupait de la recherche historique et biographique. La seconde comprenait 30 étudiants du bac en cinéma, des finissants pour la plupart, qui ont assuré le tournage et le montage. Il s'agissait, pour la majorité d'entre eux, de leur premier film professionnel. À souligner, aussi, l'importante contribution de plusieurs chargés de cours et animateurs pédagogiques de l'École des médias.

Chaque documentaire, tourné par une équipe différente, comporte des entrevues, des images d'archives et des extraits de pièces et de répétitions permettant de voir les artistes en action. «On voulait savoir qui étaient ces gens, faire sentir, avec peu d'artifices, l'artiste et son époque», souligne Paul Tana. «Ce ne sont pas des documentaires au sens traditionnel du terme, précise Josette Féral, mais de beaux portraits visuels, ayant chacun leur propre couleur, comme ceux que font les peintres et les photographes.»

Les documentaires ont été vendus dans différentes écoles de théâtre et présentés aux Rendez-vous du cinéma québécois, aux Rencontres internationales du documentaire et au Festival international du film sur l'art (FIFA). Parmi les autres retombées, mentionnons l'organisation d'un colloque international, *Filmer le théâtre*, et la création par la Faculté des arts d'un nouveau cours de baccalauréat intitulé *Théâtre et cinéma*. Enfin, un coffret de DVD regroupant les six documentaires sera aussi produit.

Les deux professeurs ont de la suite dans les idées. Josette Féral a entrepris *Mémoire du théâtre*, entrevues filmées avec des comédiens marquants de la scène québécoise, dont Jean Dalmain et Janine Sutto, et concocte avec Paul Tana un autre projet de longue haleine, soit des documentaires sur les Denis Marleau, Gilles Maheu, Wajdi Mouawad et autres illustres représentants de la nouvelle génération de metteurs en scène québécois. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●

# LES LIEUX DE MÉMOIRE EN POÈMES

LA PROFESSEURE DENISE BRASSARD ENTRELACERA POÈMES ET ESSAIS AUTOUR DE L'IDÉE DE PAYSAGES FONDATEURS

Pierre-Etienne **Caza**

«C'est un questionnement sur la proximité et la distance, à la fois aux lieux et aux êtres, alimenté par une réflexion sur les lieux de mémoire», confie du bout des lèvres Denise Brassard à propos de son plus récent recueil de poésie, *La Rive solitaire* (Éditions du

Noroît, 2008). La professeure, qui compte à son actif trois autres recueils, n'en dira pas davantage, préférant poursuivre la discussion sur l'entrelacement entre recherche et création dans son travail.

«Ce sont deux volets d'une même activité, affirme-t-elle. Je ne pourrais pas concevoir la recherche et la réflexion théorique sans la

création, qui a pour fonction de me ramener à l'élément essentiel de la littérature, c'est-à-dire notre condition humaine.» La littérature est le point de rencontre de toutes les disciplines, précise la professeure. Tout est matière à création, soutient-elle, mais cela ne signifie pas que la littérature, et à plus forte raison la poésie, doivent se contenter

de n'être que divertissement. «La poésie doit avoir un sens, sinon elle perd son intérêt», dit-elle.

La démarche de création actuelle de la poète s'articule autour des lieux de mémoire. Elle retourne, par exemple, dans sa région natale du Lac Saint-Jean, afin de se frotter aux paysages fondateurs qui ont nourri

suite en P13 ►

# LES AUTEURS UQAM À L'HONNEUR !

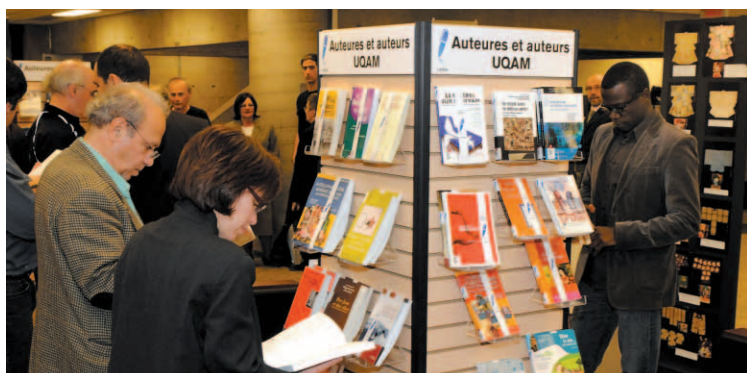


Photo : Denis Bernier

Le lancement officiel de la *Campagne permanente de promotion des Auteurs UQAM* avait lieu, le 20 octobre dernier, à la Bibliothèque centrale de l'UQAM, sous la présidence d'honneur du recteur, M. Claude Corbo.

Cette campagne, une initiative mise sur pied par la COOP UQAM, le Service des bibliothèques et le Service des communications, vise à augmenter la visibilité des ouvrages écrits par les professeurs et chargés de cours, les membres du personnel syndiqué et non-syndiqué, les retraités et les étudiants de l'UQAM. «Il s'agit d'une belle initiative, qui vient récompenser en quelque sorte les nombreux efforts que requiert un projet de publication», a déclaré le recteur.

Chaque ouvrage des Auteurs UQAM est désormais identifié d'un logo aux couleurs de la campagne et bénéficie d'un réseau de diffusion étendu : sites Web, écrans géants, journal *L'UQAM*, etc. Dans le hall de la Bibliothèque centrale, les livres sont mis bien en évidence sur deux présentoirs, également identifiés aux couleurs de la campagne. ■  
[www.auteurs.uqam.ca](http://www.auteurs.uqam.ca)

## PUBLICITÉ

## SUR LE BOUT DE LA LANGUE

### QUI ET LA VIRGULE

#### QUELLE PHRASE EST CORRECTE?

*Les enfants qui ont mangé trop de bonbons  
à l'Halloween ont été malades.*

ou

*Les enfants, qui ont mangé trop de bonbons  
à l'Halloween, ont été malades.*

En fait, ces deux phrases sont correctes, mais elles ne signifient pas la même chose. La première dit que les enfants qui ont mangé trop de bonbons, et seulement ceux-là, ont été malades. La deuxième dit que tous les enfants ont été malades et introduit une explication : ils ont été malades parce qu'ils ont mangé trop de bonbons.

L'usage de la virgule n'est pas fantaisiste. Quand la proposition relative introduite par le pronom *qui* (*qui ont mangé trop de bonbons*, par exemple) est restrictive, c'est-à-dire qu'elle restreint le sens de l'antécédent (dans ce cas-ci, *les enfants*), on ne l'isole pas de la proposition principale. Si l'on veut dire que, parmi les enfants, seulement ceux qui ont mangé trop de bonbons ont été malades, on ne mettra donc pas de virgules.

À l'inverse, une proposition relative explicative nécessite d'être encadrée par des virgules et est généralement séparée par une pause, à l'oral. Elle ajoute un élément d'information, mais, contrairement à la proposition restrictive, on peut l'enlever sans changer le sens de la phrase. Pour dire que *les enfants ont été malades*, il n'est pas nécessaire de préciser que c'est parce qu'ils ont mangé trop de bonbons.

Le truc à retenir : on met des virgules seulement quand la proposition introduite par *qui* peut être supprimée sans que la phrase ne perde son sens. ■

*Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues*

## ILS L'ONT DIT...

«L'utilisation excessive des publicités négatives (...) peut contribuer au cynisme des électeurs ou les amener à changer d'idée à propos du candidat qui utilise ce procédé plutôt qu'au sujet de l'adversaire visé par la publicité négative.»

— Karine Prémont, chercheuse associée à l'Observatoire sur les États-Unis de la chaire Raoul-Dandurand  
*La Presse*, 19 octobre 2008

«Il y a 15 ans à peine, c'était très rare de voir nos expositions se promener à l'étranger. Aujourd'hui, la muséologie québécoise est reconnue partout dans le monde.»

— Yves Bergeron, professeur au Département d'histoire de l'art  
*Le Nouvelliste*, 18 octobre 2008

«Après huit ans d'horreurs, le monde veut vraiment quelque chose de plus nouveau, de plus frais, qui fasse un contraste spectaculaire avec George W. Bush. Et ce contraste est assuré avec Barack Obama.»

— Charles-Philippe David, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques  
*Cyberpresse*, 17 octobre 2008

«Les gens ont perdu confiance en l'exercice du droit de vote. Ils ont tendance à bouder la politique partisane, mais la société civile a repris un dynamisme qu'on ne voyait pas dans les années 80.»

— Alain-G. Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche en études québécoises et canadiennes  
*La Presse*, 16 octobre 2008

son imaginaire. «J'y observe le fonctionnement de la mémoire, comment le souvenir retouche les lieux et à quel point un paysage est le fruit d'une construction qui repose, par exemple, sur des oublis que l'on comble», dit-elle.

Sa prochaine œuvre sera constituée d'un ensemble d'essais et de poèmes, «un dialogue entre les deux formes», explique-t-elle, en soulignant que de nombreux poètes sont également essayistes. «La poésie nous place dans un rapport de tension par rapport au langage et elle est une sorte de tremplin à la réflexion sur l'écriture, dit-elle. Je crois que cela explique pourquoi plusieurs poètes ressentent le besoin de poursuivre leur réflexion par le biais de l'essai. L'inverse est aussi vrai : l'essai permet d'atteindre cet état d'ouverture et de disponibilité par lequel naissent les poèmes.»

**De ce monde/  
on n'a pas encore  
découvert les limites/  
il n'a pas été cartographié/  
les carrefours s'y dévoilent  
au passage/  
où nous marchons/  
main dans la main  
comme on ne le dit plus/  
à la rencontre/  
des mots où l'on  
se perd des mots/  
qui ont la légèreté  
de l'espoir/  
et le poids de la beauté**  
*(La Rive solitaire, extrait)*

## LA RELÈVE

Denise Brassard observe avec enthousiasme un regain de popularité de la poésie auprès des étudiants, autant du côté de la recherche que de la création. «Les lectures de poésie, par exemple, reviennent en force. Bien sûr, nous sommes encore loin des poètes qui déposaient des mémoires lors des commissions d'enquête dans les années 50 et 60, note la professeure, mais la nouvelle génération ressent une urgence et un besoin de renouer avec un contenu de nature éthique, sinon politique.» ■



# REDÉCOUVRIR JEAN-JACQUES ROUSSEAU... LE MUSICIEN !

DANS SON ÉDITION CRITIQUE DU *DICTIONNAIRE DE MUSIQUE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU*, LE MUSICOLOGUE CLAUDE DAUPHIN NOUS APPREND QUE LE CÉLÈBRE PHILOSOPHE ÉTAIT D'ABORD MUSICIEN.

Anne-Marie Brunet

Claude Dauphin, musicologue et professeur au Département de musique, a passé plus de dix ans de sa vie à concevoir et à diriger une édition critique du *Dictionnaire de musique* du philosophe Jean-Jacques Rousseau, qui vient de paraître chez Peter Lang. L'importance de cet ouvrage pour le domaine musical est comparable, dit-on, à celle de l'*Émile* pour l'éducation ou du *Contrat social* pour les sciences politiques et sociales. Le professeur s'est adjoint, pour réaliser cette publication, une équipe de musicologues et de spécialistes du 18<sup>e</sup> siècle, composée de Raymond Court, Yves Jaffrès, Michael O'Dea, Daniel Paquette et Pierre Saby. Il s'est également assuré le concours de plusieurs équipes d'assistants du Département de musique, grâce à des subventions du CRSH et de l'ancien FCAR.

## INVENTEUR DU MÉLODRAME

«Lorsque Rousseau est invité à collaborer à l'*Encyclopédie* de Diderot

et d'Alembert, en 1749, c'est à titre de musicien, de théoricien et d'historien de la musique, car il n'était pas encore connu comme philosophe», rappelle Claude Dauphin. Bien que Rousseau n'ait pas été un grand musicien, certainement pas

**«CE QUI M'INTÉRESSE  
CHEZ ROUSSEAU,  
CE N'EST PAS LE  
COMPOSITEUR, MAIS  
L'ESTHÈTE, C'EST-À-  
DIRE CELUI QUI ÉTUDIE  
LE STYLE FRANÇAIS  
ET QUI EXPLIQUE  
POURQUOI L'ÉPOQUE  
DE SA GLOIRE EST  
TERMINÉE.»**

de l'envergure de son contemporain Rameau, ses œuvres ont eu un véritable impact sur l'évolution du style musical français. Par exemple, dans *Pygmalion*, premier opéra où les chanteurs parlent, il invente un nouveau style, qu'on nommera plus tard mélodrame, utilisé notamment par Mozart et Beethoven.

«Ce qui m'intéresse, chez Rousseau, dit M. Dauphin, ce n'est pas le compositeur, mais l'esthète, c'est-à-dire celui qui étudie le style français et qui explique pourquoi l'époque de sa gloire est terminée.» En effet, Rousseau condamnait la musique française et vantait les grandes qualités des musiques italienne et allemande. Il s'opposait tout particulièrement à la musique de Rameau, pensée pour les fastes du palais de Versailles.

## DE BACH À BEETHOVEN

L'ouvrage de Claude Dauphin, s'adresse principalement aux musicologues. Il fait apparaître les grands thèmes du conflit esthétique qui oppose Rousseau et Rameau en présentant et en commentant les textes des deux théoriciens de la musique. Le livre met aussi en parallèle les textes du *Dictionnaire* de Rousseau et les articles qu'il a écrits pour l'*Encyclopédie* de Diderot. «Il a rédigé ces articles en 1749. Il les reprend, les transforme et les augmente pour donner ce dictionnaire qui paraît en 1768. Donc, 20 ans environ séparent les deux publications, qui correspondent au passage du style baroque (mort de Bach, 1750) au style classique (naissance de Beethoven, 1770).» Pendant cette période charnière, les concepts en musique évoluent énormément et il est intéressant de comparer les définitions de certains mots. «Ce qu'était une sonate en 1749, n'est plus du tout la même chose en 1768, même chose pour symphonie, et ainsi de suite», explique M. Dauphin.

Pour faciliter la compréhension du lecteur, Claude Dauphin a accompli un magnifique travail d'édition. À la fin de l'ouvrage, des planches originellement conçues pour l'*Encyclopédie* de Diderot ont été pour la première fois recomposées pour le dictionnaire. On y retrouve également des notices sur les noms propres cités par Rousseau.

Claude Dauphin séjournera quatre mois en Europe, où il fera la promotion de son ouvrage, dont le lancement aura lieu à la fin novembre à l'Université de Valencia, en Espagne. Il en profitera aussi pour poursuivre ses recherches sur un nouveau projet de livre sur la musique caribéenne. ■

**D L M M J V S**

**27 OCTOBRE**

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
Atelier du Cercle d'animation psychanalytique (CAP) : «L'enfant sacrifié(e) : mythes, histoire et fantasme inconscient», de 19h à 21h.

Animatrice : Louise Grenier, psychologue, psychanalyste, chargée de cours au Département de psychologie et responsable du CAP. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

**Renseignements :**

Louise Grenier  
(514) 987-4184  
grenier.louise@uqam.ca

Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio Alfred Laliberté (J-M500).

**Renseignements :**

Denise Laramée  
(514) 987-4116  
laramee.denise@uqam.ca  
www.theatre.uqam.ca

**CENTRE DE DESIGN**

Exposition : *La rue est à nous...tous!*, jusqu'au 14 novembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.

Pavillon de Design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

**Renseignements :**

(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca  
www.centrededesign.uqam.ca

**QUÉBEC SCIENCE**

Débat : «Bar des sciences : les animaux ont-ils des droits?», de 17h30 à 19h30.

Conférencier : Luc-Alain Giraldeau, directeur, Département des sciences

tude et de coopération internationale et président de l'Alliance agricole internationale.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

**Renseignements :**

Michèle Bertrand  
(514) 987-3000, poste 7621  
acnu@uqam.ca  
www.montreal.unac.org/fr/index.html

**D L M M J V S**

**29 OCTOBRE**

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence : «Réaliser un bon plan d'affaires», de 12h45 à 13h45.

Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2240.

**Renseignements :**

Julie Beauchamp Martin  
(514) 987-3000, poste 4395  
comm.entrepreneuriat@uqam.ca  
www.entrepreneuriat.uqam.ca

**FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT**

Conférence de sensibilisation sur les carrières dans la fonction publique fédérale, de 14h à 16h.

Conférenciers : Guy Mc Kenzie, sous-ministre, président, Développement économique Canada pour les régions du Québec; Marlyn Brisebois, directrice générale régionale, Commission de la fonction publique du Canada; Julie Auger, analyste des politiques, Sécurité publique Canada; Guillaume Castonguay, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes; Tom Balfour, fonctionnaire fédéral en résidence à l'UQAM et ancien directeur général des Communications au ministère fédéral de Citoyenneté et Immigration Canada; président de séance : René Côté, doyen de la Faculté de Science politique et de droit.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.

**Renseignements :**

Luc Côté  
(514)987-3000, poste 0873  
cote.luc@uqam.ca  
fspd.uqam.ca

**DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

Conférence-débat : «La vile et ses espaces», de 17h30 à 19h30.

Nombreux participants.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204.

**Renseignements :**

Josiane Boulad-Ayoub  
(514) 987-3000, poste 3252  
boulad-ayoub.josiane@uqam.ca

**CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES**

Conférence : «Fin de campagne : qui sera le grand gagnant?», de 18h à 20h.

Participants : Les experts de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand. Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

**Renseignements :**

Linda Bouchard  
(514) 987-6781  
chaire.strat@uqam.ca  
www.dandurand.uqam.ca

**TÉLUQ**

**Soirée Les Grands**

Conférence : «La publicité interactive : les défis présents et futurs», de 19h à 20h30.

Conférencier : Alexandre Hénault, fondateur de H2H Interactif et formateur.

100 Sherbrooke Ouest, Amphithéâtre (SU-1550).

**Renseignements :**

Denis Gilbert  
1-800-463-4728, poste 5282  
dgilbert@teluq.uqam.ca  
www.toile.coop/grandscomm/interactif/

**D L M M J V S**

**30 OCTOBRE**

ESG UQAM

Forum URBA 2015 : «Le projet de développement de Radio-Canada au centre-ville de Montréal», à 17h30.

Conférenciers : Michel Saint-Cyr, président de la division immobilière à Radio-Canada; Vianney Bélanger, consultant en gestion et développement immobilier, président de la firme COPRIM. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

**Renseignements :**

Florence Junca-Adenot  
(514) 987-3000, poste 2264  
urba2015@uqam.ca

**DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE**

Table ronde : «Une crise annoncée : Montréal-Nord, du conflit urbain à l'humanisation du quartier?», à 19h.

Participants et panelistes provenant des milieux communautaire et universitaire.

Pavillon Judith-Jasmin, Studio Alfred-Laliberté (J-M400).

**Renseignements :**

Marie-Hélène Durocher  
(514) 495-2825 ou  
(514) 987-3000, poste 3318  
durocher.marie-helene@courrier.uqam.ca  
www.criec.uqam.ca



Photo : Michel Boulanger, extrait de *Champ Témoin*, images animées pour deux écrans, 2008

**27 OCTOBRE**

**EXPOSITION : CHAMP TÉMOIN**

Michel Boulanger, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques présente une exposition intitulée *Champ Témoin* composée de deux séries de dessins et d'une installation vidéo rassemblant deux courts films d'animations. Ces deux pratiques s'incarnent dans le motif du paysage et se recoupent à travers la problématique de la territorialité dans le domaine agricole.

Jusqu'au 29 novembre, mardi et mercredi de 10h à 18h, jeudi et vendredi de 12h à 20h et samedi de 12h à 17h.

Galerie Art Mûr, 5826, rue Saint-Hubert à Montréal

**Renseignements :** (514) 933-0711  
admin@artmur.com • www.artmur.com

**D L M M J V S**

**28 OCTOBRE**

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence : «La marionnette à fils selon Stephen Mottram», de 12h45 à 14h.

Conférencier : Stephen Mottram, Angleterre; animée par Marthe Adam.

biologiques, et autres invités. Café Republik, 3563, boul. Saint-Laurent.

**Renseignements :**

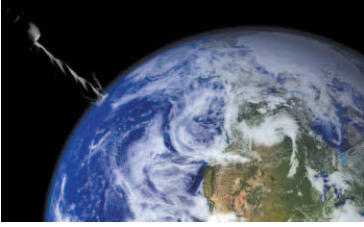
Raymond Lemieux  
courrier@quebecscience.qc.ca

**ACNU - GRAND MONTRÉAL**

Conférence : «La crise alimentaire mondiale : à qui la faute?», de 18h à 20h.

Conférencier : Michel Charette, directeur général du Centre d'é-





#### CŒUR DES SCIENCES

**Conférence : «Forage au fond des océans : percer la Terre et ses secrets», de 19h à 21h.**

Conférencier : Benoît Ildefonse, directeur de recherche au CNRS, Université Montpellier 2; président du comité scientifique IODP-France (Integrated Ocean Drilling Program).

Pavillon Sherbrooke, 200, rue Sherbrooke Ouest (Métro Place-des-Arts), salle SH-2800.

**Renseignements :** Mathieu St-Louis (514) 987-3000, poste 3678 st-louis.mathieu@uqam.ca www.coeurdessciences.uqam.ca

**D L M M J V S**

#### 31 OCTOBRE

DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE

**Colloque : «Enjeux et perspectives de la géographie citoyenne : les apports de la géographie humaine, physique et méthodologique à l'UQAM», de 9h à 17h.**

Nombreux participants. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-4180.

**Renseignements :** Marie-Hélène Durocher (514) 495-2825 durocher.marie-helene@courrier.uqam.ca

**D L M M J V S**

#### 3 NOVEMBRE

DÉPARTEMENT DES SCIENCES JURIDIQUES

**Conférence : «La traduction :**

**paradigme pour le droit?», de 18h à 20h.**

Conférencier : François Ost, professeur, vice-recteur, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, co-directeur de l'Académie européenne de théorie du droit et président de la Commission du fonds national de la recherche scientifique sur les études.

Pavillon Judith-Jasmin, Salles des Boiseries (JM-2810).

**Renseignements :**

Emilie Jutras (514) 690-7323 miligano@hotmail.com

**D L M M J V S**

#### 4 NOVEMBRE

RÉSEAU ESG UQAM

**Gala-bénéfice Prix Performance du Réseau ESG UQAM, sous la présidence de l'éditeur du journal Les Affaires, monsieur Jean-Paul Gagné, de 17h30 à 21h.**

Salle Le Parquet, Centre CDP Capital, 1000 place Jean-Paul Riopelle.

**Renseignements :** Claire Joly (514-) 987-3010 gala.reseausg@uqam.ca www.reseausg.uqam.ca

DÉPARTEMENT DES SCIENCES JURIDIQUES

**Séminaire : «Mémoires et thèses : de la conception à la publication», de 18h à 20h.**

Conférencier : François Ost. Pavillon Judith-Jasmin, Salles des Boiseries (JM-2810).

**Renseignements :**

Emilie Jutras (514) 690-7323 miligano@hotmail.com

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'IMMIGRATION, L'ETHNICITÉ ET LA CITOYENNETÉ)

**Conférence : «Appartenance identitaire et rapports de**

**pouvoir entre la Catalogne et l'Espagne», de 18h30 à 20h30.**

Conférencier : Ricard Zapata-Barrero, Département de science politique, Universitat Pompeu Fabra, Barcelone et Groupe de Recerca d'Immigració i Innovació Política.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

**Renseignements :**

Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318 crieq@uqam.ca www.crieq.uqam.ca

**D L M M J V S**

#### 6 NOVEMBRE

GREDDIC (GROUPE DE RECHERCHE EN DROIT INTERNATIONAL ET COMPARÉ DE LA CONSOMMATION)

**Conférence : «Les règlements de recours collectifs par voie de coupons : la justice devient-elle un programme de fidélisation?», de 12h30 à 14h.**

Conférencière : Stéphanie Poulin, responsable du service juridique Option consommateurs.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

**Renseignements :**

Pierre-Claude Lafond (514) 987 3000, poste 8313 lafond.pierre-claude@uqam.ca

CHAIRE EN GESTION DES COMPÉTENCES

**Colloque : «Construire la relation d'emploi : éléments de réussite», de 13h à 19h.**

Nombreux participants.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (JM-2810).

**Renseignements :**

Catherine Marchand (514) 987-3000, poste 6651 chaire-competences@uqam.ca www.chaire-competences.uqam.ca/

**D L M M J V S**

#### 7 NOVEMBRE

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

**Conférence : «Access to Post-secondary Education in Canada: New Evidence on the Detailed Effects of Family Background», de 12h30 à 14h.**

Conférencier : Ross Finnie, Université d'Ottawa.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

**Renseignements :** Marie-Andrée Desgagnés

(514) 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca



**D L M M J V S**

#### 8 NOVEMBRE

CŒUR DES SCIENCES

**Conférence : «Sécurité et souveraineté alimentaire : que reste-t-il de nous dans notre assiette?», à 13h.**

Conférencier : Olivier De Schutter, professeur de droit international, Université catholique de Louvain, Belgique; rapporteur spécial des Nations-Unies sur le droit à l'alimentation.

Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

**Renseignements :**

Mathieu St-Louis (514) 987-0357 coeurdessciences@uqam.ca www.coeurdessciences.uqam.ca



Photo : Nathalie St-Pierre

#### MERCREDI 5 NOVEMBRE DE 8H À 9H30

CHANGER LA SOCIÉTÉ AVEC DES IDÉES

Petit déjeuner-rencontre avec Michel Venne

Journaliste pendant plus de 20 ans, Michel Venne est fondateur et directeur général de l'Institut du Nouveau Monde (INM). Comment comprendre le succès impressionnant de l'INM ? Quel est son rôle actuel dans la société et le monde des communications au Québec ? Voilà les questions qui seront abordées lors de ce petit déjeuner-rencontre organisé pour ses diplômés par le Conseil de diplômés de la Faculté de communication.

Pavillon Judith-Jasmin Salle des Boiseries (J-2805)

**Renseignements :**

(514) 987-3098

## PRIX DE L'ACFAS 2008



Photo : Nathalie St-Pierre

L'Association francophone pour le savoir (Acfas) a annoncé, le 16 octobre, les noms des lauréats des Prix de l'Acfas 2008, à l'occasion de son Gala annuel. Parmi eux se retrouvent le professeur René Laprise, le chargé de cours et professeur associé Julien Prud'homme et l'étudiant Olivier Morisset. Les Prix de l'Acfas soulignent des percées significatives dans divers domaines de la recherche.

**René Laprise** a mérité le prix Michel-Jurdant, qui récompense des activités de recherche en sciences de l'environnement. Professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, René Laprise est

directeur du Centre pour l'étude et la simulation du climat à l'échelle régionale (ESKER). Rappelons qu'il est le seul auteur principal du Québec à avoir participé à la rédaction du 4<sup>e</sup> Rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) lequel s'est vu attribuer, en octobre 2007, le prix Nobel de la Paix *ex aequo* avec Al Gore, ancien vice-président des États-Unis.

**Julien Prud'homme** a reçu le prix de la meilleure thèse de doctorat en sciences humaines et sociales, arts et lettres du Québec de l'Association des doyens des études de cycles supérieurs du Québec (ADÉSAQ). Le titre de sa thèse est *Pratiques cliniques, aspirations professionnelles et politiques de la santé. Histoires des professions paramédicales au Québec, 1940-2005*. Julien Prud'homme est actuellement chargé de cours au Département d'histoire et membre associé du Centre interuniversitaire sur la recherche et la technologie (CIRST).

**Olivier Morisset** est l'un des lauréats du concours de vulgarisation scientifique pour son article *Guerre biologique en verger de pommiers*. Étudiant à la maîtrise en biologie, il a collaboré régulièrement au bulletin électronique *Sciences express* de la Faculté des sciences.

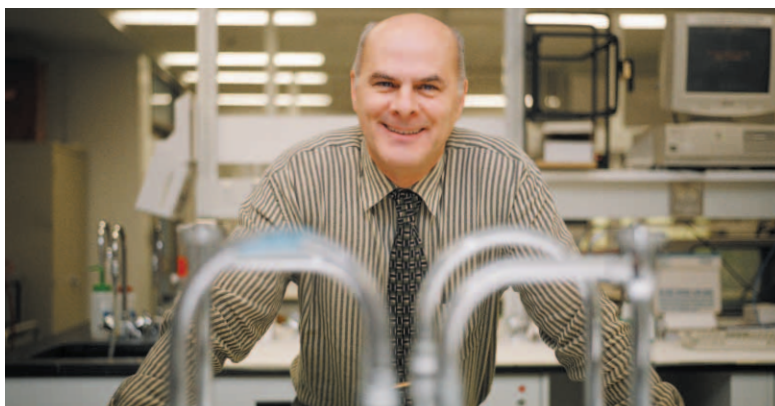
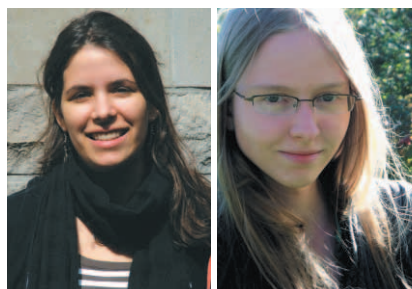


Photo : Nathalie St-Pierre

## PRIX DE CARRIÈRE SCIENTIFIQUE

Le professeur **René Roy**, du Département de chimie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en chimie thérapeutique, a remporté le Prix de carrière scientifique décerné par la Fondation des étoiles, organisme non gouvernemental dédié au financement de la recherche pédiatrique. Le professeur Roy partage cet honneur avec les docteurs Émile Levy et Constantin Polychronakos, respectivement chercheurs à l'hôpital Sainte Justine et au Montreal Children's Hospital. Cette distinction leur a été remise, le 9 octobre, à Montréal, en présence du premier ministre du Québec, M. Jean Charest.

## REPRÉSENTANTES ÉTUDIANTES AU C.A. DE L'UQAM



Deux nouveaux membres étudiants viennent d'être élus au Conseil d'administration de l'UQAM. Il s'agit de **Charlotte Guay-Dussault**, étudiante à la maîtrise en science politique, élue avec 910 votes, et de **Stéphanie Bernier**, étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques, élue avec 671 votes.

## UNE NOUVELLE CHAIRE DE RECHERCHE



Photo : Denis Bernier

Le lancement officiel de la **Chaire de déficience intellectuelle et troubles du comportement** de la Faculté des sciences humaines a eu lieu, le 9 octobre. La titulaire de la Chaire, **Diane Morin**, professeure au Département de psychologie, réunira des chercheurs chevronnés provenant de diverses disciplines, de différentes universités et du milieu de la pratique. Ensemble, ils collaboreront au développement de la recherche sur les troubles du comportement des personnes ayant une

déficience intellectuelle. Cette chaire compte sur le soutien de la Fondation de l'UQAM et de plusieurs donateurs, tels que la Fondation L'Intégrale (25 000 \$), le Consortium national de recherche sur l'intégration sociale (30 000 \$), les Services de réadaptation L'Intégrale (100 000 \$), le Centre Miriam (100 000 \$), le Centre de réadaptation Lisette-Dupras (100 000 \$), le Centre de réadaptation Gabrielle-Major (100 000 \$) et le Centre de réadaptation de l'ouest de Montréal (100 000 \$).

## LE D.G. DU CÉGEP DE SAINT-LAURENT NOMMÉ AU C.A. DE L'UQAM

Paul-Émile Bourque a été nommé membre du Conseil d'administration de l'UQAM à titre de représentant des cégeps. Diplômé de la Faculté des sciences de l'UQAM, où il a obtenu une maîtrise en informatique de gestion en 1988, M. Bourque a mené l'essentiel de sa carrière au cégep Saint-Laurent, comme professeur de physique et d'informatique, puis dans divers postes administratifs avant de devenir directeur général en 2005.



## PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE DE LA PRESSE / RADIO-CANADA

L'étudiant **Jean-Sébastien Dufresne**, lauréat du Prix Avenir Personnalité par excellence au Gala Forces AVENIR, le 1<sup>er</sup> octobre dernier, a été nommé Personnalité de la semaine de *La Presse / Radio-Canada*.



Photo : istock

## L'ÉCOLE DU NORD

La **Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques** de l'UQAM a reçu une subvention de 30 000 \$ du Secrétariat aux affaires autochtones du Québec. Cette aide financière contribuera à créer l'École du Nord, un projet pilote développé en collaboration avec *The Association for Canadian Studies in the United States* (ACSUS).

L'École du Nord, qui se tiendra en août 2009, offrira une formation intensive de deux semaines à une dizaine de professeurs américains enseignant les études canadiennes. La première semaine, réservée à la tenue de séminaires, aura lieu à l'UQAM. Lors de la deuxième semaine, un voyage d'étude se déroulera dans la région de la Baie James et du Nunavik. L'objectif de cet événement est de créer des synergies en matière de recherche nordique et de contribuer à la valorisation de cet important champ d'études aux États-Unis et au Québec.

Ce projet a débuté avec la venue à l'UQAM de la professeure émérite de l'Université d'Alaska Anchorage, Diddy Hitchins, bénéficiaire de la bourse *Fulbright Senior Specialist* et présidente sortante de l'ACSUS. Madame Hitchins a su insuffler le dynamisme nécessaire à la création de cette école grâce à sa grande expérience en la matière : elle travaille actuellement à la mise sur pied de trois autres écoles en Alaska, en Russie orientale et en Norvège.



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

				5		2		8
	3	1			2			
	7				9		6	
	2		1	8				3
		5				4		
3				2	5		7	
	5		7				8	
			2			1	3	
6		9		3				

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## PUBLICITÉ

# BILAN POSITIF POUR LES CITADINS

LE PROGRAMME DE SPORTS D'EXCELLENCE DU CENTRE SPORTIF CÉLÈBRE SES CINQ ANS.

Pierre-Etienne Caza

Les Citadins ont vécu de belles histoires depuis les cinq dernières années. «Nous avons instauré un nouveau programme de gestion des sports d'excellence qui a porté fruit», affirme fièrement Éric Dion, animateur au Centre sportif. Le championnat provincial remporté par l'équipe masculine de basketball, en 2006, en est sans doute le meilleur exemple, et les filles ne sont pas en reste, car leur défaite en prolongation face au Rouge et Or, l'an dernier en finale, n'a fait que confirmer la progression de l'équipe depuis ses débuts. Le son de cloche est le même au soccer : l'équipe masculine a participé à la demi-finale provinciale l'an dernier et les filles ont connu cette année leur meilleure saison depuis cinq ans. «Ces succès sont attribuables en grande partie aux entraîneurs qui ne comptent pas leur temps», précise Éric Dion.

## LA RÉUSSITE ACADÉMIQUE AVANT TOUT

Le bilan du sport d'excellence compte en effet plusieurs bons coups depuis la création des deux équipes de basketball, en 2003. L'embauche des entraîneurs à demi-temps en fait partie, de même que les efforts déployés dans le but de faciliter la conciliation sport-études. «Plutôt que de devoir travailler à l'extérieur pour se payer leurs chaussures de sport, leurs uniformes et leur matériel, les joueurs de basketball et de soccer s'engagent à offrir 25 heures de leur temps au Centre sportif durant l'année», explique M. Dion.

Un programme de monitorat a également été implanté depuis



Éric Dion | Photo: François L. Delagrave

deux ans pour leur offrir un meilleur encadrement académique. «C'est mon collègue Jean-Yves Groulx qui a développé ce projet,

**«LES ÉTUDIANTS-ATHLÈTES PROVIENNENT DE TOUTES LES FACULTÉS ET SONT D'EXCELLENTS AMBASSADEURS DE L'UNIVERSITÉ. LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ EST LEUR UNIQUE SALAIRE.»**

– Éric Dion, animateur au Centre sportif

explique Éric Dion. Des étudiants de troisième année donnent un coup de main à ceux qui le souhaitent.» Les étudiants-athlètes ne rechignent pas à s'investir dans leurs études, note-t-il, car ils doivent réussir 18 crédits par année, sans quoi ils sont exclus de l'équipe. Et pour obtenir une bourse – il y en a de plus en plus – ils doivent aussi maintenir une

moyenne minimale de 65 %. «Plusieurs d'entre eux ont des notes juste un peu en deçà de ce qu'ils pourraient obtenir s'ils ne pratiquaient pas de sport, admet Éric Dion. Mais je crois sincèrement que l'expérience vécue au sein d'une équipe sportive d'excellence vaut la différence entre un A et un A+ ou un B+ et un A-.»

L'association avec CHOQ.FM, qui assure la description et la diffusion des matchs de basketball en direct, de même que la création du Club les Citadins, un conseil d'administration formé d'un représentant de chacune des sept équipes, figurent aussi parmi les réalisations à souligner.

## TOURNÉS VERS L'AVENIR

«Le bilan est positif, mais il y a encore du travail à faire, par exemple en ce qui concerne la flexibilité des horaires d'exams», souligne Éric Dion. La plupart des étudiants-athlètes réussissent à s'entendre pour réorganiser leurs horaires

avec leurs professeurs, mais c'est encore trop souvent à l'arraché. On devrait leur faciliter les démarches, car ce sont des étudiants motivés qui obtiennent presque tous leur diplôme en bout de course.»

Les défis des prochaines années? Recruter de bons joueurs pour que les Citadins soient toujours compétitifs, améliorer les conditions de travail des entraîneurs et, surtout, attirer la communauté universitaire aux matchs. «Ce sont les parents et amis des joueurs qui viennent encourager les équipes de basketball et de soccer, constate avec regret Éric Dion. Les étudiants-athlètes proviennent pourtant de toutes les facultés et sont d'excellents ambassadeurs de l'Université. Le soutien de la communauté est leur unique salaire.»

«Peut-être que le basketball et le soccer ne sont tout simplement pas des sports qui attirent la communauté universitaire? s'interroge-t-il. Dans la ligue récréative du Centre sportif, il y a environ 60 joueurs de basketball et 80 joueurs de soccer, tandis qu'il y a 200 joueurs de hockey cosom.»

L'Université de Montréal a déjà mis en branle sa formation féminine de hockey sur glace pour l'automne 2009 et la ligue de hockey collégiale masculine renaîtra en 2010. Peut-on rêver à une équipe de hockey un jour à l'UQAM? «Ce projet devra être soutenu par des étudiants, car ce sont eux qui ont le pouvoir de faire bouger les choses. On l'a vu avec l'équipe de cheerleading, une initiative étudiante qui connaît un succès dont nous sommes fiers», conclut Éric Dion. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



Photos : Andrew Dobrowolsky